Alain-Philippe Segonds 1942-2011

Henri Dominique Saffrey

hd.saffrey@orange.fr

Alain-Philippe Segonds est né à Paris le 1^{er} août 1942. Il effectua sa scolarité au lycée Chaptal, qui le conduisit au baccalauréat en 1961. Il fut ensuite élève au lycée Henri IV en vue de préparer l'École des Chartres, mais il abandonna ce projet au bénéfice d'études supérieures universitaires. Il fut l'élève de Madame Marguerite Harl à la Sorbonne et, à l'École pratique des Hautes Études, du Père André Jean Festugière et de Pierre Hadot. L'atmosphère très spéciale des conférences à l'École pratique des Hautes Études a été parfaitement décrite par Richard Goulet dans la notice qu'il a consacrée à Pierre Hadot dans cette même revue (4 [2010], p. 109-113). C'est principalement à l'enseignement du Père Festugière, dont il a suivi les conférences de 1963 à 1968, qu'Alain Segonds doit sa formation de philologue, et c'est le Père Festugière qui lui a fourni l'occasion de sa première publication scientifique. Le Père Festugière enseignait l'histoire des religions de la Grèce dans la période hellénistique et à la fin du paganisme, tous les jeudis de 9 à 11 h. Dans les années où Segonds fut son élève, Festugière expliquait des textes tirés des Commentaires de Proclus sur le *Timée* et sur la *République*, qu'il avait entièrement traduits et annotés. Il publia ces deux traductions en 1966-1968 (commentaire sur le *Timée*) et 1970 (commentaire sur la *République*). Alain Segonds confectionna pour ces deux publications des index généraux, qui étaient en réalité composés de quatre index: I. *Index auctorum*, II. *Index nominum*, III. *Index verborum*, IV. *Index des passages corrigés ou discutés*. Ce dernier index qui ne comporte pas moins de 10 colonnes dans le *Commentaire sur le Timée* et 8 colonnes dans le *Commentaire sur la République*, fait comprendre d'emblée l'intérêt particulier d'Alain pour les questions philologiques et les problèmes de critique textuelle. C'est à l'école du Père Festugière qu'il est devenu l'un des

philologues les plus avertis de notre temps, compétence qui le préparait déjà à devenir un éditeur de textes anciens exceptionnellement actif.

En 1970, il entre au CNRS dans l'équipe à laquelle j'appartenais moi-même (UPR 76, Histoire des doctrines de la fin de l'Antiquité et du haut Moyen-âge, aujourd'hui Centre Jean Pépin), équipe animée d'abord par Jean Pépin, ensuite par Denis O'Brien et finalement par Marie-Odile Goulet-Cazé. Alain Segonds participe activement au travail collectif que se partagent les membres de cette équipe. D'abord, il prend part à la traduction française du traité de Plotin, *Sur les nombres*, qui parut en 1980 et fut deux fois réédité. Ensuite, l'équipe étudia la *Vie de Plotin* par Porphyre, et l'apport d'Alain Segonds à ce travail collectif a été considérable. Un grand nombre de ses interventions sont consignées dans le deuxième volume qui n'a été publié qu'en 1992. Il participe encore aux deux volumes des *Sentences* de Porphyre par la rédaction de nombreuses notes dans le deuxième tome publié en 2005. Il demeure de 1970 à 1995 dans cette équipe en obtenant régulièrement les promotions successives jusqu'au grade de directeur de recherches en 1986. En même temps, à partir de 1976, il fréquente, avec Michel Lerner, à l'Observatoire de Paris, un groupe informel de recherches sur l'Histoire de l'astronomie au XVI^e siècle, qui devient, en 1995, à l'instigation de Nicole Capitaine, « Équipe d'histoire de l'astronomie » rattachée au Département d'astronomie fondamentale de l'Observatoire de Paris (Danof/UMR 8630), département devenu « Syrte » (Systèmes de référence du temps et de l'espace). Nous trouvons alors Alain Segonds bien établi dans ce qui allait être le cadre de son travail de recherches sur le néoplatonisme d'une part, et sur l'histoire des sciences d'autre part.

Entre temps, un nouveau champ d'action allait lui être offert lorsque, en 1985, Michel Desgranges prit l'initiative d'assumer la direction de la Société d'édition Les Belles Lettres, dont il devint le Président Directeur Général, et proposa en 1988 à Alain Segonds d'en être le Directeur Général. Alain se trouvait dorénavant dans la position de publier non seulement ses propres travaux, mais aussi ceux d'autres savants qui devaient alimenter en textes grecs et latins de l'Antiquité la Collection des Universités de France, dite Collection Guillaume Budé, et les séries parallèles destinées à publier les thèses soutenues dans les Universités de France ainsi que d'autres travaux de valeur. La maison avait également pour ambition de promouvoir des traductions françaises de livres importants publiés en langue

étrangère et de diffuser les meilleures productions des recherches internationales dans les domaines de l'Antiquité et de l'Humanisme. En 1994, 75^e anniversaire de la Société Les Belles Lettres, la Collection des Universités de France comptait 682 volumes, 365 pour la série grecque et 317 pour la série latine. Quinze ans plus tard, en 2011, le chiffre total atteignait 874 volumes, 476 pour la série grecque et 398 pour la série latine. Ces chiffres montrent d'une manière éloquente l'activité des présidents successifs de l'Association Guillaume Budé, et celle d'Alain Segonds et de ses collaborateurs dans ce domaine, en particulier pour la publication des auteurs néoplatoniciens. Sous l'impulsion de Michel Desgranges et d'Alain Segonds, de nouvelles collections furent fondées: « Histoire » dirigée d'abord par Pierre Vidal-Naquet, puis par Michel Desgranges et Alain Boureau, « La roue à livres » dirigée par Michel Casevitz, « Vérité des mythes » dirigée par Bernard Deforge, « L'Âne d'or » dirigée par Alain Segonds, et « Science et humanisme » dirigée par Isabelle Pantin et Alain Segonds. Un témoignage de l'influence exercée par Alain Segonds aux Belles Lettres se laisse voir dans une publication intitulée « Miscellanées » et signée des noms de tous les collaborateurs de la Maison, dans laquelle, à travers quantité de textes concernant la vie dans l'Empire romain, on trouve une présentation de la Collection Budé comme l'instrument de travail idéal pour l'étude de la littérature de l'Antiquité classique et tardive, grecque et latine.

À partir de 1978, c'est Alain Segonds qui est chargé par l'Association Guillaume Budé de faire la révision des tomes successifs de l'édition de la *Théologie platonicienne* de Proclus que je préparais en collaboration avec L. G. Westerink. Cela signifiait que non seulement Alain relisait avec nous les épreuves du texte grec et de la traduction française, rectifiant les erreurs qu'il pouvait y trouver, mais aussi qu'il contrôlait les longues introductions dans lesquelles nous nous efforcions de présenter les thèmes abordés par Proclus dans chaque livre. Il le fit en 1978 pour le tome III, en 1981 pour le tome IV, en 1987 pour le tome V; pour le tome VI, paru en 1997 après la mort prématurée de Westerink en 1990, sa révision est devenue encore plus précieuse.

Ce travail augmenta sa connaissance, déjà exceptionnelle, de la doctrine et du style de Proclus. C'est en effet en ces mêmes années qu'il donna son édition du commentaire de Proclus sur l'*Alcibiade*, parue dans la Collection Budé en 1985-1986. L'*Alcibiade* était le premier dialogue de Platon qui devait être lu dans l'École d'Athènes, le commentaire de Proclus représente

donc l'ouverture du programme d'enseignement proposé aux étudiants. Segonds l'a traduit en français pour la première fois et l'a enrichi d'un ensemble d'annotations d'une richesse inhabituelle.

L'édition du commentaire de Proclus sur l'*Alcibiade* est précédée d'un autre livre qui montre d'emblée le double intérêt d'Alain Segonds pour l'histoire de l'astronomie et pour les ouvrages de l'Antiquité tardive. Il s'agit du *Traité de l'astrolabe* par Jean Philopon, paru en 1981. L'édition de ce texte lui avait été demandée par la Société Internationale de l'Astrolabe. Elle était publiée par le libraire parisien Alain Brieux, qui en était le secrétaire. La librairie Brieux (48 rue Jacob), spécialisée en livres anciens de sciences, gravures et objets de collection scientifiques, était alors le rendez-vous des amateurs et des spécialistes de l'instrumentation scientifique. Le livre est dédié « à la mémoire de Willy Hartner », physicien allemand, président de l'Académie Internationale d'histoire des sciences de 1971 à 1978, qui venait de mourir et qu'Alain Segonds avait pu rencontrer dans la librairie Brieux. C'est aussi dans « le bureau de l'Observatoire de Paris » où se réunissaient chaque mercredi les amis d'Alain Segonds que ce livre fut élaboré. L'étendue des lectures d'ouvrages écrits en grec ou en arabe, tant dans le domaine du néoplatonisme que dans celui de l'histoire de l'astronomie, font l'admiration du lecteur et témoignent des échanges fructueux entre ces savants passionnés d'Antiquité et d'astronomie.

En 1982, le Père Édouard des Places proposait à la Collection Budé une édition de Porphyre, *Vie de Pythagore et Lettre à Marcella*. Alain Segonds pensa avec raison que l'on pouvait compléter ces petits écrits de Porphyre par l'édition des fragments de l'*Histoire de la Philosophie*. Il réunit, traduisit et expliqua ces fragments pour en faire un ensemble cohérent et donner une idée de ce qu'avait pu être ce traité de Porphyre, dont la *Vie de Pythagore* était une sorte de prologue. En 1990, Alain Segonds devait aussi collaborer avec L. G. Westerink et Jean Trouillard à l'édition des *Prolégomènes à la philosophie de Platon*. En 1993, il fondait une collection intitulée « Aux sources de la tradition » qui n'eut que neuf titres. Le troisième était consacré à ce document mystérieux qu'on appelle « Les Oracles Chaldaïques », et le septième contient la première traduction française intégrale du papyrus magique de la Bibliothèque Nationale (*Supplément grec* 574). Ces deux textes sont suivis d'une postface signée Alain Verse qui n'est autre que le pseudonyme d'Alain Segonds. Je crois que ce n'était pas une plaisanterie (même si Alain Verse = à l'inverse c'est-à-dire autrement dit, est une

trouvaille assez drôle), mais c'était pour mettre en circulation des textes anciens méconnus et importants, dans une présentation qu'Alain jugeait encore provisoire.

Ce qu'Alain Segonds venait de faire avec le Père des Places et Monsieur Trouillard, il allait le refaire avec trois autres de ses collègues: Michel Patillon, Luc Brisson et Alain de Libera. Avec Michel Patillon, directeur de recherches au CNRS, il allait apporter une contribution majeure au traité *De Abstinencia* de Porphyre, en collaborant, en 1995, à l'édition Budé du livre IV, qui présente une sorte de panorama de toutes les religions pratiquées dans l'Antiquité tardive et exige l'explication des *realia* qui décrivent les rites variés de ces religions.

Peu après, en 1996, en collaboration avec Luc Brisson, qui appartenait à la même équipe du CNRS, Alain Segonds allait publier, dans la collection «La Roue à livres», une traduction (la première en français) de la *Vie de Pythagore* par Jamblique. Ce texte difficile qui présente l'École Pythagoricienne, contient un éloge de Pythagore et une introduction à la vie pythagoricienne, préambule à un exposé complet du système de Pythagore que Jamblique avait développé en dix livres, dont cinq seulement nous ont été conservés. Dans une longue introduction, les auteurs montrent comment Jamblique voulait construire le mythe d'une continuité entre Orphée, Pythagore et Platon, schéma qui dominera la philosophie occidentale jusqu'au XVII^e siècle. Cette traduction, revue et corrigée, a été rééditée en 2011. Alain Segonds projetait de l'intégrer dans un volume de la Collection Budé, dont le texte grec aurait été édité par ses soins.

Avec Alain de Libera, professeur à l'université de Genève, Alain Segonds publia une traduction commentée de l'*Isagoge* de Porphyre en 1998. Cet ouvrage de Porphyre, sorte de manuel considéré comme une introduction à la philosophie, devait traverser tout le moyen âge et former des générations de scolastiques. Alain Segonds a traduit en français le texte grec de Porphyre édité par Busse, tandis qu'Alain de Libera, dans une longue introduction, en a donné une analyse soignée du texte de Porphyre.

En 1998, Alain Segonds et Carlos Steel organisèrent à Louvain un Colloque consacré à *Proclus et la Théologie platonicienne*, par lequel ils voulaient célébrer l'achèvement de l'édition de ce texte de Proclus. Segonds et Steel parvinrent à réunir trente contributions sur ce thème précis, autant de commentaires variés qui étudient et éclairent les différents aspects doctrinaux de la *Théologie* qui résume toute la pensée de Proclus. Les actes

du colloque parurent en 2000, et c'est Alain Segonds qui écrivit le liminaire en présentant l'état des études néoplatoniciennes et l'avènement de la théologie comme science.

Le dernier des grands auteurs néoplatoniciens, Damascius, devait aussi requérir le service d'Alain Segonds. L. G. Westerink et Joseph Combès avaient produit, dans la Collection Budé, le *Traité des premiers principes* (3 vol., 1986-1991), mais, après la mort de L. G. Westerink en 1990, il restait à publier le *Commentaire du Parménide*, pour lequel Joseph Combès fit appel à Alain Segonds que, il le dit lui-même, «L. G. Westerink a mis sur mon chemin, tel un ὁπαδός de son δαίμων, un véritable “compagnon” de son “génie” philologique et critique». Les premier et deuxième volumes parurent en 1997, les deux derniers, en 2002 et 2003.

À ce moment-là, je voulais moi-même achever de faire connaître tout ce que l'on sait sur Proclus et l'École d'Athènes, et publier l'éloge funèbre que Marinus, le successeur de Proclus comme diadoque de Platon, avait prononcé pour le premier anniversaire de la mort de son maître et qui est connu sous le titre *Proclus ou sur le bonheur*. Puisqu'Alain Segonds avait révisé toute la *Théologie platonicienne*, c'est lui qui devait, avec moi, éditer le discours de Marinus dans la Collection Budé. L'édition parut en 2001 et mit ainsi un terme à ce qui allait être pour moi l'ensemble de mes études procliennes.

Il ne devait pas en être de même pour Alain Segonds, car c'est alors qu'il entreprit, avec Concetta Luna, l'édition du *Commentaire de Proclus sur le Parménide*. C'était un nouveau chantier et quel chantier! Le *Commentaire* de Proclus n'était connu que par les deux éditions de Victor Cousin (1821-1827 et 1864) et par la traduction latine médiévale de Guillaume de Moerbeke découverte par Raymond Klibansky en 1929, partiellement éditée par Klibansky en collaboration avec C. Labowsky en 1953, et publiée dans sa totalité par Carlos Steel en 1982-1985. La traduction latine revêt une importance capitale dans l'établissement du texte grec, parce que Moerbeke a pu disposer d'un manuscrit grec bien supérieur à l'archétype de la tradition grecque. La présence de la traduction latine rend le travail d'édition particulièrement complexe et fait du *commentaire* de Proclus sur le *Parménide* un cas unique dans l'histoire de la philologie proclienne. Un projet d'édition commun entre C. Steel, A. Segonds et C. Luna, ne put aboutir en raison d'insurmontables divergences dans la reconstruction de la tradition manuscrite. Si bien qu'aujourd'hui il y a deux éditions du

Commentaire de Proclus sur le *Parménide*, celle de C. Steel *et alii* (3 vol., Oxford 2007-2009), et celle éditée par Segonds et Luna dans la Collection Budé. Ces derniers ont justifié longuement leur position relative à la tradition manuscrite dans les volumes d'introduction aux livres I et III. On doit se rendre à leurs arguments et considérer l'édition Budé comme l'édition définitive de l'*In Parm.* de Proclus.

Alain Segonds et Concetta Luna avaient produit les deux premiers livres en 2007 et 2010, et le livre III était entièrement composé et se trouvait en épreuves en 2011, lorsque, le lundi 2 mai, Alain, se réveillant avec de grandes douleurs dans la région du cœur, fut hospitalisé à l'Hôpital Bichat où l'on diagnostiqua un accident vasculaire irréparable qui, dans la soirée, enleva brutalement Alain à l'affection des siens et aux multiples et merveilleux travaux qu'il était en train de réaliser. Son œuvre sera poursuivie et, en particulier, le livre III de l'*In Parm.* de Proclus paraîtra à la fin de cette année.

Puisque cette notice est destinée à «The International Journal of the Platonic Tradition», je me suis limité jusqu'à présent aux travaux d'Alain Segonds dans le domaine des études grecques, mais ce faisant, je n'ai décrit que la moitié de l'œuvre d'Alain, car les publications qu'il a fournies dans le domaine de l'histoire de l'astronomie au xvi^e siècle ne sont ni moins nombreuses ni moins importantes. Je ne ferai que les énumérer brièvement :

Kepler, *Le secret du monde*, traduit par A.-Ph. Segonds (coll. «Science et humanisme»), Paris 1984; Tycho Brahe, *Sur une étoile nouvelle*, traduit par A.-Ph. Segonds, Paris 1993; Georg Joachim Rheticus, *Narratio Prima* traduit par H. Hugonnard-Roche, M. Lerner, A.-Ph. Segonds, et J.-P. Verdet, Warszawa 1982; N. Jardine et A.-Ph. Segonds, *La guerre des astronomes. La querelle au sujet de l'origine du système géo-héliocentrique à la fin du xvi^e siècle*, vol. I: *Introduction*, vol. II/1-2: *Le Contra Ursum de Jean Kepler* (coll. «Science et humanisme»), Paris 2008. Une nouvelle édition du *De revolutionibus* de Copernic, avec traduction, introduction et annotation, préparée en collaboration avec Michel Lerner et Jean-Pierre Verdet, paraîtra dans la collection «Science et humanisme». L'édition de l'*Astronomiae instauratae Mechanica* de Tycho Brahe, elle aussi avec traduction et notes, très avancée (le texte latin et la traduction française sont déjà en épreuves), sera publiée par les soins d'un collaborateur d'Alain Segonds. Ces ouvrages montrent que dans l'histoire de l'astronomie comme dans l'histoire du néoplatonisme, le but poursuivi avec acharnement et passion par Alain

Segonds a toujours été celui d'éditer, traduire et commenter des textes, pour fournir ainsi une base assurée et solide à la reconstruction historique.

Un autre domaine auquel Alain Segonds tenait beaucoup, est celui des auteurs de la Renaissance. Pierre Laurens et lui avaient rédigé le catalogue qui présente « La Bibliothèque de l'Humanisme aux Belles Lettres » (2011). Il dirigeait, avec Pierre Laurens et Alain Michel, la collection « Les Classiques de l'Humanisme ». Avec ses amis Yves Hersant et Nuccio Ordine, il animait la collection « Bibliothèque italienne » et une nouvelle édition des *Cœuvres complètes* de Giordano Bruno, à laquelle il avait lui-même fourni le volume contenant les documents du procès (introduction et texte par L. Firpo, notes par A.-Ph. Segonds, 1999).

Cette notice ne peut donner qu'une faible idée des domaines auxquels s'intéressait Alain Segonds, d'une manière qui n'était jamais superficielle. Je me souviens d'un repas au cours duquel il nous a expliqué pourquoi il est plus difficile au métro de Londres de changer les rails qu'au métro parisien ! Alain était universel, et rien de ce qui concerne la vie humaine ne lui était étranger.

Son ami, Nuccio Ordine, pouvait dire le jour de ses obsèques : « Tu m'as enseigné la générosité pure dans un monde livré aux égoïsmes, tu m'as enseigné la passion gratuite dans un monde privé de passions, tu m'as enseigné la force des valeurs morales dans un monde dépourvu de morale, tu m'as enseigné la simplicité authentique dans un monde gonflé d'arrogance ». En faisant miennes ces paroles, je voudrais ajouter que ce qu'il y avait de plus admirable chez Alain, c'était son jugement. Dans tous les problèmes que nous avons rencontrés, la solution qu'il proposait a toujours été la meilleure. Sa générosité le portait à aider les autres, non seulement pour relire ou contrôler leur travail, mais surtout pour les pousser à travailler et à se dépasser eux-mêmes. Alain était un maître, il va nous manquer, il nous faudra bien du courage pour continuer d'avancer sans lui, en restant fidèles à son exemple.